

Études de cas en français

1.2 La communication: du signe au discours

Étude de cas N° 1.2

Histoire d'un jardinier persan,
légende persane incluse dans Jean Cocteau, *Le grand écart*, 1923, chapitre 2.

Un jeune jardinier persan dit à son prince :

— J'ai rencontré la Mort ce matin. Elle m'a fait un geste de menace. Sauve-moi. Je voudrais être, par miracle, à Ispahan ce soir.

Le bon prince prête ses chevaux. L'après-midi, ce prince
5 rencontre la Mort.

— Pourquoi, lui demande-t-il, avez-vous fait ce matin, à notre jardinier, un geste de menace ?

— Je n'ai pas fait un geste de menace, répond-elle, mais un geste de surprise. Car je le voyais loin d'Ispahan ce matin et je dois le prendre
10 à Ispahan ce soir.

Commentaire

Le récit reprend un très vieil apologue (un apologue est une fiction qui transmet un enseignement moral). Dans ce cas, la morale de l'histoire est liée à l'impossibilité d'éviter un destin prédéterminé. Les premières versions de l'apologue apparaissent dans la littérature judéo-talmudique du VI^e siècle et dans la tradition musulmane soufie du IX^e au XIII^e siècle. À l'époque contemporaine, il existe une version française très célèbre, que Jean Cocteau reprend dans son roman *Le grand écart* (1923), et de nombreuses autres versions dans de nombreuses langues, dont celle en espagnol de l'écrivain basque Bernardo Axtaga ou celle en anglais de William Somerset Maugham. Dans tous les cas, les événements se déroulent en Perse.

La morale de cette histoire pourrait être résumée en ces termes : il existe un ordre supérieur qui fixe un destin à l'homme et ce destin arrive quand cet ordre supérieur le décide. Voilà pourquoi l'homme doit toujours être préparé à la mort, qui définit sa condition humaine.

Au-delà de la morale de l'histoire, ce qu'il nous intéresse de mettre en évidence dans le développement de ce récit, c'est l'ambiguïté du langage gestuel par rapport au langage verbal. Le jeune jardinier du prince aperçoit la Mort et celle-ci lui fait un geste. Le jardinier, effrayé par la présence et surtout par le geste de la Mort, interprète ce geste comme une menace et décide de s'enfuir, car il ne veut pas mourir et pense qu'en s'éloignant, il peut empêcher la Mort de le retrouver. Plus tard, l'échange verbal entre le prince (maître du jeune jardinier) et la Mort permet de comprendre le sens du message de la Mort (lignes 6-10). Ce qu'elle avait exprimé avec son geste, c'était de la surprise, et non pas de la menace ; de la surprise car le jeune jardinier se trouvait à Bagdad et la Mort savait que le jeune homme allait mourir le soir même à Ispahan. Le prince et le lecteur comprennent alors que le jeune jardinier, en fuyant vers Ispahan, ne faisait qu'aller à la rencontre de son destin, c'est-à-dire qu'il allait mourir à Ispahan et que toute tentative de se soustraire à ce que le destin préfigure est vouée à l'échec.

Comme le savent les spécialistes (mais aussi toute personne attentive au fonctionnement du langage), le degré de codification des gestes, des émoticônes et d'une grande partie de l'iconographie est extrêmement variable. Le codage est un gage de précision. On sait que certains gestes sont très codifiés (par exemple, le geste

de demander le silence en plaçant un index pointé vers le haut sur la bouche, ou le geste d'approbation qui se transmet lorsqu'on montre un poing fermé avec le pouce vers le haut). Mais lorsque les gestes sont moins codifiés, le message peut ne pas être clair. Dans l'histoire du jeune jardinier du prince, le lecteur sait que la Mort fait un geste, mais il ne sait pas à quoi ressemble ce geste. L'évolution du récit montre qu'il s'agissait d'un geste ambigu, peu codifié. L'ambiguïté est à l'origine d'un malentendu. La terreur devant la Mort contribue à cette mauvaise interprétation. En revanche, la précision de l'échange verbal entre la Mort et le prince dissipe le malentendu. Grâce à l'utilisation de la langue, le prince est parfaitement sûr du message de la Mort et il comprend que la fin tragique de son jeune jardinier est inéluctable. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas y avoir de malentendus lors de l'utilisation de la langue, mais il est indéniable que la précision du signe linguistique est beaucoup plus grande que celle des gestes.